

**Bienheureux  
Marie-Eugène  
de l'Enfant-Jésus**



# **La Vierge Marie toute Mère**

Éditions  du Carmel





## La Vierge Marie toute Mère

Dans l'ordinaire des jours comme dans la joie de la Résurrection, Marie nous montre la plénitude de sa maternité.

Le bienheureux Marie-Eugène la contemple ici "toute Mère" auprès de son Fils et de chacun de nous. Avec Jésus, approchons-nous d'elle, restons près d'elle, pour sa joie et pour lui ressembler. Nous travaillerons de cette façon à la croissance du Corps Mystique du Christ, l'Église.

Que ces prières et méditations nous fassent redécouvrir la beauté maternelle de la Vierge Marie et le bonheur de savoir qu'elle est à jamais notre Mère.

*COLLECTION BIENHEUREUX MARIE-EUGÈNE*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

radicales de son Fils, au contraire, elle en exprime toujours la totalité : « Faites tout ce qu'Il vous dira » (Jn 2,5), mais en même temps, elle nous aide à correspondre à toutes ses exigences. Pour suivre Jésus, il faut en effet renoncer à tout, à tous ses biens, à soi-même et jusqu'à sa propre vie, il faut tout perdre pour gagner le Royaume.

Le don de soi est un point tout à fait central dans la spiritualité du Père Marie-Eugène, il en exprime tout le radicalisme évangélique. Ainsi, dans *Je veux voir Dieu*, le chapitre sur « Le don de soi » apparaît comme la clé de la contemplation, de la vie mystique, de la sanctification<sup>32</sup>. Le don de soi « absolu, indéterminé, et souvent renouvelé » est rigoureusement nécessaire, indispensable, pour que l'homme puisse recevoir le don de Dieu, Dieu qui se donne tout entier à lui par Jésus dans l'Esprit Saint. Parce que, dans la grâce du Carmel, le Père Marie-Eugène explicite la dimension contemplative de la sainteté à laquelle tous sont appelés, le don de soi apparaît comme la condition nécessaire, indispensable, de la contemplation.

Selon l'itinéraire du *Château intérieur* de sainte Thérèse d'Avila, suivi par le Père Marie-Eugène dans *Je veux voir Dieu*, le don de soi est la clé de la vie proprement contemplative, de cet itinéraire mystique qui commence aux quatrièmes demeures, itinéraire de sanctification qui se poursuivra jusqu'aux septièmes demeures, c'est-à-dire jusqu'à l'union transformante. Cette différence entre les troisièmes et les quatrièmes demeures correspond exactement à la différence entre « les dévotions » et « la parfaite dévotion » dont parle saint Louis-Marie Grignon de Montfort. C'est seulement avec cette dernière qu'on se donne tout entier<sup>33</sup>.

D'une façon aussi simple que profonde, sainte Thérèse de

l'Enfant-Jésus exprimait ce rapport essentiel entre le don de soi et la contemplation, entre le don total de soi à Jésus et la connaissance de son amour qui surpasse toute connaissance : « Jésus trouve, hélas ! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini<sup>34</sup> ». De même en parlant à Jésus, Thérèse révèle le sens le plus profond de son offrande à l'Amour miséricordieux : « Se jeter dans vos bras et accepter votre Amour infini<sup>35</sup> ».

Il s'agit du don total de soi-même à l'amour de Jésus, amour trinitaire dont la source est le Père, et qui nous est donné dans l'Esprit Saint, vive flamme d'Amour. C'est ainsi que le Père nous regarde « à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour<sup>36</sup> ». Pour exprimer la totalité du don, Thérèse emploie le symbole de la victime d'holocauste, tout entière brûlée par le feu : « Ô mon Jésus ! que ce soit moi cette heureuse victime, consommez votre holocauste par le feu de votre divin Amour<sup>37</sup> ». « L'amour a tout brûlé<sup>38</sup> », parce que tout a été donné au feu de l'amour. L'amour ne peut être reçu que dans l'amour ; le don de Dieu qui se donne lui-même tout entier ne peut être reçu que dans le don de soi-même tout entier.

Ce don de soi comme don total à l'amour de Jésus, Thérèse le confie à la médiation maternelle de Marie : « C'est à elle que j'abandonne mon offrande, la priant de vous la présenter<sup>39</sup> ». Alors dans la parfaite réciprocité du don, Thérèse, comme Marie et avec elle, « peut contenir Jésus, l'Océan de l'Amour<sup>40</sup> » car « les flots de tendresse infinie qui sont en Lui » peuvent maintenant déborder en elle ainsi qu'elle l'affirme : « Vous savez les fleuves, ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme... Ah ! depuis cet heureux jour, il me semble que l'Amour me pénètre et m'entourne<sup>41</sup> ». De même en reprenant la symbolique baptismale, Thérèse « se plonge dans

l'océan sans rivages de l'amour de Jésus<sup>42</sup> ». Cette eau vive baptismale est l'eau vive de la contemplation dont parlait sainte Thérèse d'Avila. À la suite de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le Père Marie-Eugène voulait y conduire le plus grand nombre, une foule de « petites âmes<sup>43</sup> ».

L'enseignement du Père Marie-Eugène sur le don de soi est essentiellement carmélitain. Il est inspiré par les saints du Carmel, et en même temps, il intègre les principaux apports de l'École française, spécialement de ces deux grands mystiques que sont le cardinal de Bérulle et saint Louis-Marie Grignion de Montfort<sup>44</sup>.

Cette influence profonde de l'École française sur le Père Marie-Eugène remonte sûrement au temps de sa formation sacerdotale au Grand Séminaire de Rodez. C'est ainsi que, dans *Je veux voir Dieu*, il ne craint pas de reprendre à son compte ce qu'il y a de plus profond et en même temps de plus audacieux dans la spiritualité bérullienne : cette manière extrêmement paradoxale d'interpréter l'Incarnation, l'union hypostatique, comme étant le maximum, la réalisation absolue, de la désappropriation, de la dépossession du point de vue de l'humanité. Dès le premier instant de l'Incarnation, en effet, la sainte humanité du Christ est radicalement « dépossédée » d'elle-même, « privée » de personnalité humaine, parce qu'elle est totalement possédée par la Personne divine du Verbe qui subsiste en elle<sup>45</sup>.

Chez le Père Marie-Eugène, comme chez le cardinal de Bérulle, cette délicate doctrine suscite parfois des expressions « risquées<sup>46</sup> » ; mais elle révèle surtout la communion la plus profonde au mystère de l'Incarnation, la même fascination de l'union hypostatique, la même soif de la plus intime union avec Jésus, le même ardent désir d'être totalement dépossédé de soi

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

38 *Vivre d'amour*, PN 17, str. 6.

39 « Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux », p. 307.

40 PN 54, str. 3.

41 Ms A, p. 208.

42 Ms C, p. 296.

43 Cf. Ms B, p. 204.

44 Sur l'École française, voir : P. COCHOIS, *Bérulle et l'École française*, Paris, Seuil, 1963 (Coll. Maîtres spirituels), et R. DEVILLE, *L'École française de spiritualité*, Paris, Desclée, 1987 (Coll. Bibliothèque d'histoire du christianisme », n. 11).

45 Cf. *Je veux voir Dieu*, t° 330 : « C'est encore dans la perspective de l'oblation du Christ qu'il faut placer le don de soi pour voir ce que signifie ce mot absolu. Unie à la divinité par l'union hypostatique, la nature humaine du Christ subsistait dans la personne du Verbe. Les actes élicités par elle étaient attribués à la personne du Verbe qui les faisait siens. Elle se trouvait ainsi désappropriée complètement puisque toute son existence et ses opérations appartenaient à la personne du Verbe. Le premier effet de l'oblation du Christ est d'adhérer à cette emprise et à cette désappropriation. Nous ne pouvons songer à réaliser par le don de nous-mêmes une désappropriation de notre personne, ce serait rêver pour nous d'union hypostatique ou d'un quelconque panthéisme. Mais, cette réserve faite, notre union avec Dieu et par conséquent le don de soi qui la fonde, ne comporte pas d'autres limites ».

46 Le risque est de parler de la sainte humanité du Christ comme d'un sujet distinct de la Personne du Verbe : « Elle s'est offerte, elle s'est abandonnée à l'emprise du Verbe » (cf. « Nativité », p. 103-104). Malgré de telles expressions, le Père Marie-Eugène sait bien, comme le cardinal de Bérulle, que l'unique sujet est la Personne du Verbe qui possède l'humanité, qui subsiste dans l'humanité. La sainte humanité, dès le premier instant, est totalement donnée à l'emprise du Verbe mais il vaut mieux éviter de dire qu'elle se donne.

47 JEAN DE LA CROIX, « Prière de l'âme embrasée d'amour », *Œuvres Spirituelles*, p. 1183.

48 « La prière de Marie », p. 53.

49 « Nazareth », p. 116.

50 « Nazareth », p. 117.

51 « La prière de Marie », p. 52.

- 52 Cf. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, « Lettre à tous les fidèles », *Écrits*, p. 229 ;  
SAINTE CLAIRE D'ASSISE, Première et Quatrième Lettre à Agnès de Prague,  
*Écrits*, p. 87 et p. 113-115.
- 53 « Pourquoi je t'aime, ô Marie », PN 54, str. 17.
- 54 *Derniers Entretiens*, C J. 21.8.3 et 23.8.9.
- 55 Conférence à Bordeaux, 1<sup>er</sup> juin 1958, inédit.
- 56 R.M., 17.
- 57 « Pourquoi je t'aime, ô Marie », PN 54, str. 15.
- 58 Cf. SAINT ANSELME, Prière VII, « À Sainte Marie, pour obtenir l'amour  
d'elle-même et du Christ », dans notre traduction : *Carmel*, 1988/2, n. 50, p.  
106-114.
- 59 *Lumen Gentium*, ch. VIII, n. 58.
- 60 Cf. SAINT GRIGNION DE MONTFORT, *Traité de la vraie dévotion*, n. 18.
- 61 « La Prière de Marie », p. 58.
- 62 Rm 8,32.
- 63 SAINTE CATHERINE DE SIENNE, *Lettre* 30.
- 64 « La Prière de Marie », p. 58-59.
- 65 *Je veux voir Dieu*, t<sup>o</sup> 893.
- 66 « Samedi Saint », p. 176.
- 67 « Lundi de Pâques », p. 193-194.
- 68 THÉRÈSE D'AVILA, *Relations*, 18 avril 1571, *Œuvres complètes*, Paris, Seuil,  
1949, p. 502.
- 69 « Dimanche de Pâques », p. 186-188.

# **PRÉSENCE MATERNELLE**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

absolument raisonnable : ce privilège de médiatrice de toutes grâces est la conséquence de son rôle de co-rédemptrice. Là où Notre-Seigneur a été Rédempteur, elle lui a été associée, et elle continue comme lui sa tâche.

De plus, elle est Mère, et cette grâce de maternité spirituelle opère non comme la maternité naturelle par division ou séparation, mais au contraire par absorption dans l'unité. Ce mode exige une influence continuelle, sans fissure. Sur la terre, toutes nos grâces sans exception doivent remonter à leur source.

Dans le ciel, la Vierge apporte aux bienheureux une joie accidentelle, la plus grande après la contemplation du Verbe. Elle intercède pour les âmes du purgatoire dont elle connaît les souffrances ; elle obtient leur soulagement par les courants de prière créés par l'Église, ainsi que par les grâces mises à sa disposition par les âmes qui lui abandonnent tous leurs mérites.

Cette mission immense auprès des âmes de toute l'Église, la Vierge l'exerce avec toute-puissance ; elle commande toujours comme à Cana : « Faites ce qu'il vous dira<sup>3</sup> ». Et sa puissance devance l'Heure de son Fils. Voyez ses promesses audacieuses pour le scapulaire : le salut<sup>4</sup>. Dieu sauvera l'âme qui aura recours à elle, et qui l'honorera souverainement d'un culte intérieur. Tandis que la puissance des saints est limitée, la sienne n'a pas de borne.

Cette puissance de Reine est mise au service d'une mission de médiatrice qu'elle exerce avec un amour maternel total : *tota Mater*. Dès le commencement, Dieu l'a vue Mère, et elle a reçu de lui toutes ses grâces en vue de sa maternité : c'est le privilège unique de sa mission. Sa sanctification lui a été donnée pour cela, et toute sa beauté vient de ce qu'elle a réalisé ce vouloir de Dieu : être Mère. Les autres états n'étaient qu'intermédiaires pour parvenir à celui-là. Sa virginité est comprise dans sa

maternité, elle n'a été vierge que pour être mère.

Aussi tout est amour chez elle ; c'est un amour de grâce non seulement incréé mais créé. Ce dernier prend chez elle, pour nous, des proportions inconcevables, des formes humaines peut-on dire, car Marie est de notre race, elle a vécu près de nous, elle nous comprend, elle nous aime. C'est sous cet aspect que l'on doit la considérer, elle est Mère, et ne peut être autre chose ; or qui dit maternité dit miséricorde. Notre-Seigneur sera juge des âmes, la Vierge ne sera jamais cela. Pour nos âmes, toujours elle est mère, mère de miséricorde, distributrice de grâces spirituelles, à un point tel que les théologiens et les mystiques s'accordent à penser qu'il y a comme deux parts dans le royaume de Dieu : la justice qu'il s'est réservée et qu'il exerce seul et la miséricorde qu'il exerce par elle, lui confiant pour ainsi dire sa puissance en cette part.

Il faut retenir cela de la Vierge ; elle est toute Mère, *tota Mater*, toute enveloppée de cette grâce, tous ses privilèges se confondant dans le privilège unique de la maternité spirituelle.

Renouvelez votre consécration à la Vierge. Nous l'avons vue grande, certainement très au-dessus de nous ; nous l'avons admirée, mais ce n'est pas tout, ni même l'essentiel. Il faut aussi nous rappeler qu'elle est notre Mère, qu'elle appartient tout entière à chacun de nous. Elle ne nous a peut-être pas connus d'avance, comme Notre-Seigneur nous connaissait<sup>5</sup>. Mais elle nous connaît maintenant avec sa science, et sa puissance de vision, jusqu'au fond de notre être, dans nos sentiments et nos pensées.

La sollicitude de la Vierge s'étend à tous les détails de notre vie. Elle est maternellement penchée sur tous les progrès de notre âme. Et si nous trouvons que notre sanctification est lente, c'est qu'elle sait que nos forces ne sont pas considérables, pour

recevoir la lumière et l'amour, et que Dieu nous donnera du temps. Faisons-lui donc un don complet de nous-mêmes, donnons-lui toute notre confiance. Allons à elle constamment, faisons tout passer par elle. Il faut aller à la Vierge pour trouver le Verbe. Que notre oraison, nos loisirs, nos travaux lui soient offerts.

Demandons à Dieu de mettre sa Mère dans nos âmes ; demandons la grâce de lui vouer une confiance filiale totale, constante. Notre vie spirituelle, si nous la remettons en ses mains, sera plus suave, plus rapide. C'est elle qui fera se développer la grâce en germe ; elle nous prendra, puisque nous nous offrons pour être tout à fait à elle, ses enfants totalement.

---

**1** Par sa participation personnelle au mystère de l'Incarnation, Marie est placée au-dessus de toutes les créatures, et même des anges. Elle reste une créature, et donc nous ne l'adorons pas, mais nous avons pour elle un culte d'hommage (en grec : *dulie*) par excellence (en grec : *hyper*). « Ce culte est absolument unique : il contient et il exprime le lien profond qui existe entre la Mère du Christ et l'Église » (JEAN-PAUL II, *Redemptoris Mater*, n° 42).

**2** Cf. *Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie*, Serm. 45, PL 144, col. 740.

**3** Jn 2,5.

**4** Dans la tradition du Carmel, le scapulaire de l'Ordre fut, en 1251, remis par la Vierge Marie à saint Simon Stock, avec ces mots : « Voici le privilège que je te donne à toi et à tous les enfants du Carmel. Quiconque meurt revêtu de cet habit sera sauvé ». Voir P. ÉLISÉE DE LA NATIVITÉ, *Le Scapulaire du Carmel, Étude historique*, Tarascon, Éd. du Carmel, 1958, en particulier p. 12. En signe de la protection maternelle qu'ils demandent à la Sainte Vierge, de nombreux chrétiens dans le monde entier portent la médaille dite « médaille du scapulaire ». Elle a la même signification que la large bande d'étoffe qui fait souvent partie de l'habit religieux.

**5** Grâce à la vision béatifique (voir p. 47, note 1), Jésus, le Dieu-homme, connaissait chacun de nous personnellement, déjà durant sa vie terrestre. C'est ainsi que saint Paul a pu dire : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi » (Gal 2,20). Marie n'avait pas cette connaissance et a donc cheminé dans l'obscurité de la foi durant toute sa vie terrestre.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Sauveur, partout où l'Esprit Saint diffuse la grâce Marie est Mère (cf. *Je veux voir Dieu*, t° 885). Nous sommes appelés, à notre tour et selon notre mesure, à participer, comme la Vierge et avec elle, à cette diffusion de la grâce dans les âmes : par notre collaboration de foi et d'amour, nous sommes associés à l'œuvre de la Vierge, qui n'est autre que celle de l'Esprit Saint. C'est ce que le Père Marie-Eugène appelle « prolonger la maternité de la Vierge Marie ». (Cf. *infra*, p. 101 et p. 137).

# *Tressaillement de joie dans l'Esprit Saint*

## Visitation

Dans son discours après la Cène, Notre-Seigneur nous a affirmé que celui qui l'aime recevra en récompense la présence de Dieu : « Nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure » ; et il ajoute : « nous nous manifesterons à lui<sup>1</sup> ».

Cette promesse de Notre-Seigneur est faite à ses Apôtres, elle est faite à tous ses disciples, à toute l'Église. Il ne s'agit pas toujours, évidemment, de manifestations ou de grâces extraordinaires, de visions ou de révélations.

Voici qu'aujourd'hui la scène de la Visitation<sup>2</sup> de la Sainte Vierge à sa cousine Élisabeth nous montre d'une façon brillante, peut-être inaccoutumée mais enfin très certaine, une manifestation de l'Esprit Saint dans l'âme parfaite de la Sainte Vierge. Elle avait reçu la plénitude de grâce au moment de sa conception immaculée ; et certainement, au moment de l'Incarnation, elle a reçu une nouvelle plénitude qui dépasse incomparablement la première.

Saint Jean de la Croix a étudié et décrit d'une façon incomparable les manifestations de l'Esprit Saint dans les âmes parfaites. Il le fait surtout dans la *Vive Flamme d'Amour*, le dernier de ses traités. Ce traité est si élevé qu'on n'ose pas l'aborder et, cependant, à ce point de vue, il est, pourrions-nous dire, le plus vivant et le plus pratique.

Saint Jean de la Croix a donc des affirmations très précieuses sur cette présence de l'Esprit Saint, cette flamme qu'est l'Esprit Saint, sur ces « fêtes » dit-il, que l'Esprit Saint célèbre dans l'âme<sup>3</sup> : la flamme qu'est l'Esprit Saint chante dans l'âme. Ses

descriptions sont extrêmement intéressantes et nous devons les relire : il ne suffit pas de dire : moi je ne connais pas cela. Non, c'est l'action de Dieu, c'est l'histoire de Dieu dans les âmes. Ces faits se produisent même à notre époque ; il est bon que nous les connaissions, du moins que nous en saisissions ce que nous pouvons, sinon par notre expérience personnelle – et encore, sur ce point-là, tout le monde a sa petite expérience plus ou moins claire –, du moins que nous en acquérions une connaissance intellectuelle.

Bien que saint Jean de la Croix ait essayé de décrire cela de façon brillante et lumineuse, il est très certain que l'évangile d'aujourd'hui nous offre des exemples concrets, des manifestations réelles et vivantes, beaucoup plus certaines que celles de saint Jean de la Croix, et plus intéressantes encore.

Repassons justement ces manifestations de l'Esprit Saint. Tout d'abord, c'est la manifestation à la Sainte Vierge, au jour de l'Incarnation : elle reçoit la visite de l'ange, et que lui dit-il ? Il la salue « pleine de grâce », en lui annonçant le mystère : « Tu concevras et tu enfanteras un fils qui sera Fils du Très-Haut ; son règne n'aura pas de fin<sup>4</sup> ». Lorsque la Sainte Vierge troublée demande une explication, l'ange lui dit tout simplement : « L'Esprit Saint surviendra en toi ». Oh ! il y était déjà, l'ange l'avait saluée : « *Dominus tecum*. Le Seigneur est avec toi » ; mais ce mystère de l'Incarnation qui se réalise en elle, appelle une présence toute spéciale de l'Esprit Saint.

Peut-on dire que c'est maintenant qu'il vient ? Non, ce n'est pas exact, il y était déjà. Il en est de cela comme du sacrement de Confirmation : il nous apporte l'Esprit Saint que nous avons déjà reçu au Baptême ; de même le sacrement de l'Ordre et tous les sacrements nous apportent aussi l'Esprit Saint par l'imposition des mains du pontife alors qu'il est déjà là : c'est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

immense, qu'elle peut à peine s'exprimer.

Cette reconnaissance se tourne vers l'avenir, et déjà vers les événements futurs, quels qu'ils soient. Marie s'offre, elle aussi, à Dieu le Père, en union avec son Verbe incarné. « Vous m'avez faite mère... » : elle veut être mère jusqu'au bout, c'est-à-dire suivre le Verbe incarné, partager ses dispositions, ses triomphes éphémères ici-bas, partager surtout sa souffrance. « Vous n'avez pas voulu des holocaustes... » Elle sait déjà ce que comporte cette parole ; elle a souffert, elle aussi, des angoisses, elle souffre de cette misère, de cette pauvreté, non pas pour elle-même, mais pour son fils Jésus, pour Dieu lui-même.

La Vierge sent déjà l'antinomie, le double abîme de la miséricorde de Dieu et de la misère humaine, elle va porter cela. « Marie conservait tout cela dans son cœur », nous dit l'évangéliste Luc<sup>11</sup>. Elle médite, elle vit de ces contrastes, de ces deux faces du diptyque : elle souffre de l'une et se réjouit avec l'autre, cette face de lumière : la disposition de son Jésus, la volonté du Père. Elle a commencé à la réaliser et elle y entre avec toute sa joie, avec toute son âme, nous dirions avec tout son corps, avec tout ce qu'elle est. Cette Mère de Dieu s'offre pour tous les desseins de Dieu sur elle, et par elle. Oui, déjà à la crèche, elle a les dispositions du Calvaire, elle suit la volonté de Dieu.

Nous-mêmes, en considérant la Vierge Marie, demandons-lui de nous entraîner dans son mouvement d'abandon, de don complet de nous-mêmes à toute la volonté de Dieu, à tout ce qu'il veut pour nous et par nous ; à tout ce qu'il veut nous faire souffrir, et aussi et surtout, à toutes les grâces qu'il veut nous donner, à ce sommet auquel il veut nous conduire. À la crèche, la Vierge Marie s'offre déjà, elle qui est Mère de Dieu, pour devenir la mère des hommes, la mère de l'humanité régénérée.

Demandons-lui de nous entraîner dans son mouvement, dans sa grâce sinon dans sa pleine lumière. D'ailleurs, est-elle pleine cette lumière ? Non ! elle est environnée d'obscurité, non pas d'hésitations certes, mais de brouillard et de souffrance ; au-delà cependant, Marie voit la réalisation du dessein de Dieu. Demandons-lui qu'elle nous la fasse entrevoir. Nous nous offrons pour tous les desseins de Dieu, pour tout ce qu'ils comportent pour nous, de participation à la Croix du Christ, à la souffrance de la Vierge Marie. Nous nous offrons nous aussi, comme elle, pour le dessein de Dieu sur nous, pour le triomphe qu'il veut réaliser dans notre âme par sa grâce, pour la mission qu'il veut nous donner sur le monde. Nous nous offrons enfin avec la Vierge pour tenir pendant toute l'éternité, la place que Dieu nous a préparée dans le ciel au sein de la Trinité Sainte, et dans son Église ici-bas.

---

1 Selon une tradition ancienne, le P. Marie-Eugène donnait chaque année, le 24 décembre, après l'annonce solennelle de la Nativité insérée dans la prière de l'office liturgique, une homélie de vigile centrée sur le mystère de l'Incarnation.

2 Sur ces expressions, voir Introduction, p. 28.

3 Cf. He 10,5-7.

4 À l'homélie de la messe de minuit.

5 Voir la note 1, p. 47.

6 Mt 1,20.

7 Cf. Jn 1,1-14 (Évangile de la messe du jour de Noël).

8 Cf. *Vie écrite par elle-même*, ch. VI, *Œuvres complètes*, p. 57-59.

9 La Vierge est une pure créature. Mais Dieu l'a choisie pour donner une humanité au Verbe de Dieu. Elle ne jouit pas de la grâce de l'union hypostatique car seul Jésus est à la fois Dieu et homme. Cependant Marie, par son action maternelle, participe à la réalisation de l'union hypostatique de Jésus. Elle devient ainsi une collaboratrice tout à fait singulière de Dieu. Sa place éminente dans l'Église et son rôle, auprès du Christ, dans l'œuvre du salut, découlent de sa maternité divine.

10 Une quasi-onction de la Divinité. Cf. p. 82 (homélie de l'Annonciation).

11 Lc 2,19.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans les rues de Jérusalem nous le sentions, ce sinistre, ce menteur, ce lion rugissant qui jette le trouble. Ce soir, à Gethsémani, il est là avec toutes ses forces ; c'est une grande bataille qu'il veut et qu'il doit livrer. Il a reçu permission de Dieu : c'est son heure, l'heure de sa puissance. Et vous, ô Jésus, vous vous livrez.

Vous l'avez vaincu au début de votre vie publique et il est parti pour errer dans le désert. Ce soir, il a sonné le rassemblement de ses troupes, de toutes ses légions. Il revient plein de rage, de la rage de sa défaite, la rage que lui causent vos triomphes, la rage de vos triomphes futurs qu'il devine.

Que va-t-il faire ? Il vous avait emporté au sommet du Temple, il vous avait emporté sur une haute montagne<sup>9</sup>. Ce soir, il ne vous emportera pas, mais il déploie sa puissance de haine, de ténèbres et il en use pour envahir vos facultés humaines, votre psychisme, votre imagination, votre sensibilité.

C'est un domaine qui est inférieur à sa nature angélique et il y exerce une certaine domination. Il y répand toutes les ténèbres de l'enfer, toute la boue, toute la haine, toute l'agitation : il a rassemblé tout le péché du monde, tous les fruits du péché du monde. Demain, les soldats ne pourront vous donner que des soufflets, des crachats, vous tourner en dérision ; lui a une puissance plus intérieure, et il fait de vos facultés son jouet. L'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde, le voilà !

Ce péché, ô Jésus, vous en subissez le contact. Toutes vos facultés et votre psychisme sont remplis de la divinité ; vous baignez dans la pureté et dans la sainteté de Dieu. Ce que le démon met sur vous, autour de vous, les ténèbres, la boue, fruits de la sensualité et de l'orgueil, n'en sont que plus pénibles à vos facultés, parce que ces facultés sont pures, elles ont toujours été et elles restent baignées dans la pureté et la sainteté de Dieu.

Jésus, vous subissez cela, vous vous livrez à ces injures : lumière de Dieu et ténèbres de l'enfer ! Amour du foyer éternel, du buisson ardent et éternel qu'est Dieu, qui vous remplit de son amour... Et vos facultés, plongées dans ce buisson ardent, éternel, subissent, par un mystère inconcevable, les contacts de la haine et de l'enfer, tout l'égoïsme, toute la haine qui s'y est accumulée, le péché du monde...

Ce rideau de haine et d'impureté vous isole, ô Jésus. Vous êtes le pécheur, pour l'instant comme l'unique pécheur, celui sur qui est rassemblée toute l'iniquité de tous les temps, et qui en porte le poids : « *Qui tollit peccata mundi*<sup>10</sup> ». Il est vrai que vous êtes le Fort ; votre humanité a la plénitude de Dieu, la plénitude de l'Esprit. Mais votre humanité et votre psychisme, vos facultés sensibles semblent faiblir.

Nous découvrant ce qui vous arrive, ce que sera demain, vous priez humblement : « S'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi<sup>11</sup> ». Vous avez peur et vous ne le dissimulez pas, ô Jésus. Nous en étions restés à votre enthousiasme, à votre désir que tout cela s'accomplisse<sup>12</sup>, et nous voici, non pas devant un refus, mais devant vos craintes.

Vous cherchez du secours et vous allez vers vos apôtres : ils dorment... Venez aujourd'hui près de nous, ô Jésus, nous essaierons de ne pas dormir. Votre Père vous envoie un ange, nous voudrions bien remplacer l'ange ce soir. Si c'est seulement d'un contact dont vous avez besoin, nous voici. Saurions-nous faire davantage que d'être là ? ... Oserions-nous promettre davantage ? Oui, peut-être...

Nous promettons la fidélité si vous nous attachez à vous. Nous vous promettons la fidélité dans l'obscurité, dans la ténèbre, oh toute relative mais cependant réelle, qui nous environne : obscurité du présent, obscurité de l'avenir. Avec vous nous

serons forts et notre fidélité, ô Jésus, vous réjouira, nous n'en doutons pas ; nous vous donnerons un peu de joie. Faites que cette fidélité ne soit pas présomptueuse mais qu'elle reste ferme.

Permettez-nous, ô Jésus, de vous regarder sous ce poids immense. Vous trembliez tout à l'heure, et maintenant vous êtes la face contre terre. Sainte Thérèse s'approchait de vous, cette attitude de faiblesse lui donnait du courage et de l'audace pour venir près de vous<sup>13</sup>. Montrez-vous à nous, ô Jésus, dans cette nuit du vallon de Gethsémani ; faites briller quelques lumières, un rayon de votre face, qui nous la découvre, au moins dans un instant, dans un éclair.

Ce rayon de lumière, ô Jésus, nous découvre la sueur qui perle sur votre front, sueur froide qui fait frissonner tous vos membres... Des gouttes de sang perlent... Qu'est-ce donc ? Ce n'est pas le poids de la divinité qui fait cela, vous le portez depuis trente ans sans faiblir. Les chocs de Dieu ont fait monter la flamme et la fumée du Sinaï<sup>14</sup>, ils disloquent les membres, dit saint Jean de la Croix, à propos des saints favorisés de ces contacts profonds<sup>15</sup>. Vous, vous les avez portés vaillamment, sans faiblir sous le poids de la divinité qui est en vous.

C'est le choc du péché, c'est seulement le contact du péché qui vous ébranle. Vous avez pleuré sur la mort de Lazare, vous avez pleuré sur la ruine de Jérusalem que vous entrevoyiez, sur la souffrance de tous vos compatriotes ; et maintenant, vous pleurez parce que vous-même vous souffrez, vous gémissiez. Ô Jésus, quel mystère, quelles antinomies chez vous !

L'ange vous apporte quelque consolation... Laquelle ? Sans nul doute, il fait briller l'avenir, il met en lumière des choses que vous connaissez, votre glorification. Cette souffrance, cette mort que vous entrevoyez, cette angoisse, c'est un passage : « Il fallait que le Fils de l'homme souffrît et qu'il entrât ainsi dans la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

t-il ? Un regard, un éclair, une communication des âmes, une participation à la souffrance. Jésus voit la souffrance de sa Mère, Marie voit la souffrance de son Fils.

Ô Marie, dites-nous ce que vous avez vu, faites-nous comprendre ce que vous avez ressenti, donnez-nous un peu de ce que vous avez reçu. Faites-nous participer à vos dispositions d'offrande. Désormais, sur le chemin du Calvaire, nous serons près de vous. Notre cœur filial nous porte vers vous. Permettez-nous de nous placer près de Jean car vous êtes notre Mère, c'est sur votre visage maintenant que nous allons suivre le drame de la Passion.

\*

### *Simon aide Jésus à porter sa croix*

La faiblesse de Jésus inquiète les soldats. Parviendra-t-il au terme ? Il doit être crucifié, ils ont la consigne de le crucifier. Il lui faut du secours pour parvenir au sommet.

Et voici qu'à un autre carrefour, un homme vient de la campagne, en habits de travail ; il vient du champ qui fournit la nourriture à sa famille. Les soldats n'hésitent pas, ils sont les maîtres du monde, habitués à réquisitionner et les choses et les bêtes et les gens ; ils interpellent cet homme qui essaie de partir. Les soldats le saisissent, lui font signe, il ne veut pas prendre la croix.

C'est une aventure pour lui. Il pensait rentrer à la maison où sa femme et ses enfants l'attendent pour prendre son repas de midi. Mais l'ordre des soldats est impérieux. Il ne peut pas s'y soustraire, il doit céder à la force et à la menace : « Ils l'obligèrent à porter la croix de Jésus<sup>3</sup> ». Cet homme, c'est un étranger. Le seul étranger qui participe au mystère de la Croix y

est obligé par la force.

Cet incident nous révèle une loi ; il en sera toujours ainsi. Il y a peu de volontaires, il y en a peu qui comprennent, ils se dérobent tous. Nous nous sommes dérobés et nous nous dérobons devant cette croix qui nous associerait à Jésus, devant cette croix qui nous permettrait de le soulager, de continuer son mystère dans le monde et dans l'Église.

Ô Jésus, cet incident, cet accident qui survient à Simon de Cyrène, je le connais bien, je l'ai vécu.

Moi aussi, en revenant de mon travail, sur ma route, j'ai trouvé la croix, j'ai trouvé Jésus accablé par la croix et j'ai essayé de me dérober. Cette croix m'a été imposée, vous m'avez obligé à la prendre. C'est ainsi que j'ai dû l'accepter.

Ô Jésus, ayez pitié de moi, ayez pitié de ma faiblesse, de mon ignorance, de ma lâcheté. Quand vous aurez jugé nécessaire de me faire prendre la croix, de me faire participer à votre mystère, ô Jésus, Dieu-Amour, ayez le courage de me l'imposer. Ne tenez pas compte de mes résistances, de mes dérobades. Je sais que vous me donnerez la force.

Dans le fond de mon âme, je sais que porter la croix avec vous est un grand honneur, je sais que cela fait partie de ma mission terrestre, de ma mission spirituelle, de l'apostolat que je dois exercer ici-bas.

Ô Jésus, ayez pitié de ma faiblesse, ne tenez pas compte de mes protestations, de mes dérobades. Simon de Cyrène, donnez-moi la grâce d'accepter comme vous.

\*

*Une femme essuie la face de Jésus*

Ô Jésus, sur le chemin du Calvaire, vous ne trouvez pas seulement de la haine, de la lâcheté : voici de la générosité. Une femme pieuse, probablement une de celles qui vous suivaient, dont vous avez guéri un parent ou un fils, est soulevée par son affection, et probablement par la reconnaissance. Elle vous attend, elle a préparé un voile, une boisson peut-être.

Elle peut à peine vous atteindre : les soldats vous entourent, il y a toujours la haine autour de vous. Que lui importe ! Elle profite d'un remous de la foule. L'hémorroïsse, à Carpharnaüm, avait aussi profité d'un remous de la foule pour toucher la frange de votre manteau et se faire guérir<sup>4</sup>. Celle-ci profite d'un autre remous pour vous soulager. Est-elle parvenue jusqu'à vous ? Peut-être non. Peut-être a-t-elle jeté le voile.

Comme le travailleur, dont le front et le visage sont mouillés par la sueur, s'arrête un instant pour s'éponger, vous prenez ce voile et vous essuyez votre face sacrée. Ce n'est pas seulement votre visage qui est soulagé, c'est votre cœur. Ce geste a dissipé le voile de ténèbres, il est passé à travers le flot de la haine, il est arrivé jusqu'à vous.

Nous nous réjouissons pour vous, ô Jésus, avec Marie qui voit le geste. Elle n'a pas pu le faire elle-même, elle est heureuse qu'une femme l'ait fait. La femme reprend le voile et sur ce voile qu'elle emporte chez elle, elle découvre votre face. C'est sa récompense.

La grande récompense de l'amour, c'est la ressemblance de Jésus qu'on emporte dans son âme. Ô Jésus, nous vous aimons comme cette sainte femme, nous aurions voulu faire ce geste. Aurions-nous eu le courage de le faire ? Peut-être.

Nous demandons la récompense, votre ressemblance, votre portrait que nous emportons dans notre mémoire, dans notre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sont-ils revenus. Pierre, qui connaît la maison, a dû venir dans la journée. Il a pleuré, Pierre... Où irait-il maintenant, sinon chez Jean son ami ? Il doit être en bas et, là aussi, pleurer silencieusement. Il a renié en se chauffant, dans l'atrium du grand-prêtre ; et il pleure aussi, en se chauffant dans la maison de Jean.

Et vous, ô Marie, vous réalisez maintenant. Vous aussi, vous avez été surprise par la rapidité des événements, par ce drame qui s'est joué en quelques heures : hésitations de Pilate, cris de la foule, flagellation, couronnement d'épines, condamnation... Oh, quelle hâte en tout cela ! Quelle précipitation, quelle agitation ! C'est l'enfer déchaîné qui use de tous ces moyens, de toute cette puissance.

Pilate lui-même, le grave procureur, a été emporté par le mouvement : il a condamné Jésus.

Il a cru sauvegarder son autorité en se moquant des Juifs : « Voici votre roi... Vais-je crucifier votre roi ? » et en écrivant sur la croix « *Rex Judaeorum* ». Aux réclamations, il a répondu : « Ce que j'ai écrit, est écrit ». Singulière façon que de ricaner et d'insulter, pour montrer qu'il domine, alors que sa lâcheté s'étale.

Et vous voici, ô Marie, repassant tous ces événements dans votre esprit, comme vous aviez repassé à Nazareth les événements qui avaient entouré la naissance de Jésus, sa présentation au Temple<sup>4</sup>. Vous êtes habituée à cette méditation dans votre cœur et dans votre esprit. Vous voilà absorbée et silencieuse, revoyant tout, revivant tout. Et vous êtes seule. Autrefois vous reviviez les événements avec Jésus dans vos bras, avec Jésus près de vous. Il n'y a plus rien. Vous prenez conscience de votre solitude, ô Marie... Combien elle est douloureuse, combien vous y êtes seule !

Voici que cette solitude se peuple... De quoi ? Oh, d'une espérance vivante et forte qui est dans votre cœur. « *Dominus tecum* » : l'Esprit Saint est avec vous. C'est lui, le principe de votre fécondité. C'est de lui et par lui que vous avez reçu le Verbe. C'est de lui et par lui que vous recevez maintenant le Christ total. C'est votre maternité, ô Marie, qui s'épanouit, c'est votre sein qui se dilate, c'est votre grâce qui se dilate et s'épanouit à la mesure du monde, à la mesure du sacrifice de Jésus.

Le démon et les forces de l'enfer ont paru vous négliger sur le Calvaire, ils ont paru ignorer qui vous étiez. Ils avaient tant à faire autour de Jésus et sur Jésus. Vous étiez debout cependant. Votre apparente faiblesse, votre qualité de femme, vous ont mise à l'abri. Les forces de l'enfer veillent sur le tombeau : la garde est là, les démons sont là. Les soldats ont auprès d'eux et avec eux les légions de l'enfer. Ces légions ne sont-elles pas venues dans la maison de Jean ? Pourquoi pas ? ... Ne sentez-vous pas leur voisinage, en découvrant l'œuvre qu'elles ont réalisée hier ?

Ô Marie, laissez-nous nous approcher de vous. Vous avez Jean, et nous voudrions représenter l'Église. Laissez-nous voir ce que vous êtes en train de devenir. Nous le savons, vous êtes en train de devenir la Mère de la Vie. Assise à terre, accablée par son chagrin, silencieuse, douloureuse et grave, voici notre mère, voici Notre Dame de Vie.

Nous sommes vos enfants, ô Marie ! Nous ne voulons pas vous faire oublier Jésus. C'est bien pour le trouver que nous venons auprès de vous. Nous ne voulons pas le remplacer, mais simplement le prolonger. Nous voulons être comme lui. Nous voudrions, à votre regard, être les témoins, les preuves de votre maternité spirituelle, des forces nouvelles de fécondité et de maternité que l'Esprit Saint a mises en votre âme et que la mort

de Jésus vous a données.

Ô Marie, ô notre mère, nous attendons un regard, un regard maternel. Jésus vous a regardée du Calvaire, et vous a dit : « Voici ton fils ». Votre fils, c'est nous... Que le regard que vous poserez sur nous, ce regard maternel, soit un regard d'adoption. Dites-nous, faites-nous expérimenter que nous sommes vos enfants. Nous vous disons : « Vous êtes notre mère. Engendrez-nous à la vie surnaturelle. Donnez-nous l'aliment de cette vie surnaturelle que nous tenons de vous. C'est de vous que nous en attendons l'accroissement ».

Vous nous avez choisis, et nous avons cru comprendre que c'était pour que nous vous ressemblions... Montrez-nous les lois de la génération spirituelle, de cette génération qui s'opère dans l'obscurité, dans la nuit et la souffrance. Faites-le nous comprendre, pour que nous sachions vous imiter même en cela, vous prolonger dans le monde ; que nous sachions nous aussi, à la mesure de notre grâce, engendrer les âmes avec vous.

Ô Marie, adoptez-nous. En cette journée, permettez-nous de rester près de vous, en cette chambre haute. Nous serons silencieux, nous respecterons votre souffrance et votre silence, nous respecterons l'œuvre de Dieu, de l'Esprit Saint dans votre âme. Nous ne voulons que regarder et, par ce regard sur vous, puiser la grâce que vous nous destinez et que Dieu nous a préparée de toute éternité ; celle qui doit faire de nous ce que nous devons être, nous conduire dans le monde et dans l'Église, à la place que nous devons occuper ; cette grâce qui doit nous donner la beauté que Dieu veut pour nous et la fécondité aussi qu'il nous réserve.

Ô Vierge Marie, nous restons près de vous. Excusez notre audace et peut-être notre indiscretion... Mais sommes-nous vraiment indiscrets ? Ne trouvez-vous pas de la joie à nous voir,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Après son noviciat, il participe activement à la diffusion de l'enseignement de sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus canonisée en 1925.

En 1928, il est nommé prieur à Tarascon – il y rencontre trois jeunes femmes de Marseille qui deviendront les premiers membres de l'Institut Notre-Dame de Vie – puis à Agen, Monte-Carlo et enfin Rome où il assume des responsabilités dans le gouvernement central de l'Ordre du Carmel et au service des carmélites de France. En 1948, il commence la rédaction de son maître-ouvrage *Je Veux Voir Dieu*, synthèse de l'enseignement des Saints du Carmel, écrit avec la sûreté que donne une longue et profonde expérience contemplative.

Rentré en France en 1955, il poursuit ses activités de prédication tout en veillant sur l'Institut Notre-Dame de Vie et remplissant sa charge de Provincial des Carmes. Il reçoit avec joie et reconnaissance l'enseignement du Concile Vatican II qu'il a à cœur de faire connaître et de mettre en œuvre.

Il meurt le lundi de Pâques, 27 mars 1967, en la fête qu'il a établie en l'honneur de Notre Dame de Vie, « pour partager avec Elle la joie de la Résurrection ». Il a été béatifié le 19 novembre 2016.

De nombreuses personnes à travers le monde reconnaissent dans le bienheureux Marie-Eugène un père et un maître spirituel qui les fait grandir dans la grâce de leur baptême et les encourage à vivre la joie de l'évangélisation.

# BIBLIOGRAPHIE

## **Textes du Père Marie-Eugène**

*Assidus à la prière avec Marie, Méditation sur les mystères du Rosaire*, Éd. du Carmel, 2017<sup>2</sup>.

*Au souffle de l'Esprit, Prière et action*, Éd. du Carmel, 2017<sup>7</sup>.

*Béni soit qui met sa foi dans le Seigneur*, extraits de textes, Éd. du Carmel, 2018.

*Chemins vers le silence intérieur*, Parole et Silence, 2016.

*Croyez à la folie de l'amour qui est en Dieu*, Éd. du Carmel, 2010<sup>2</sup>.

*De nuit comme de jour. Les paraboles du Royaume de Dieu*, Éd. du Carmel, 2019.

*En marche vers Dieu*, extraits de textes, Salvator, 2008.

*Heureuse celle qui a cru*, Éd. du Carmel, 2017.

*J'ai prié pour toi, prière de Jésus, prière du disciple*, Éd. du Carmel, 2016<sup>2</sup>.

*Jean de la Croix, Présence de lumière*, Éd. du Carmel, 2018<sup>3</sup>.

*Je leur donnerai un nom éternel, Homélies*, Éd. du Carmel, 2017.

*Jésus, contemplation du Mystère Pascal*, Éd. du Carmel, 2017<sup>2</sup>.

*Je veux voir Dieu*, Éd. du Carmel, 2014<sup>9</sup>.

*La Joie de la miséricorde*, Nouvelle Cité, 2016<sup>3</sup>.

*La Vierge Marie toute mère*, Éd. du Carmel, 2019<sup>2</sup>.

*L'oraison des débutants*, Éd. du Carmel, 2018<sup>6</sup>.

*Pour la joie de Dieu, Retraite spirituelle avec Thérèse de*

*Lisieux*, Éd. du Carmel, 2017<sup>2</sup>.

*Prier 15 jours avec le Père Marie Eugène*, Nouvelle Cité, 2016<sup>3</sup>.

*Ton Amour a grandi avec moi. Un génie spirituel*, Thérèse de Lisieux, Éd. du Carmel, 2015<sup>3</sup>.

*Une pensée par jour*, Médiaspaul, 2018.

### **Autres ouvrages**

*Amis dans l'Esprit Saint : Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus – Pierre Goursat*, Collectif, Éd. de l'Emmanuel, 2017.

*Évangéliser avec le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, OUTRÉ Raphaël, Parole et Silence, 2016.

*La force de la prière*, Éd. de l'Emmanuel, 2016<sup>2</sup>.

*Laisser voir Dieu – dans le sillage de Berthe Grialou, sœur du P. Marie-Eugène de l'EJ*, ESCALLIER Claude, Éd. du Carmel, 2015.

*La part de l'homme dans le chemin de Dieu – S'approcher de Dieu avec le Père Marie-Eugène*, COULANGE Pierre, Parole et Silence, 2018.

*La vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus – « Je veux voir Dieu »*, GAUCHER Guy, Cerf/Éd. du Carmel, 2016<sup>2</sup>.

*La vie ordinaire, chemin vers Dieu avec le Père Marie-Eugène*, COULANGE Pierre, Parole et Silence, 2012.

*Le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, père et maître spirituel*, Revue Carmel n° 167, 2017.

*Le secret d'un audacieux*, DORON Françoise-Emmanuelle, Éd. du Carmel, 2015 (pour adolescents).

*Marie Pila, née pour aimer en vérité*, (biographie de la cofondatrice de Notre-Dame de Vie), ESCALLIER Claude, Éd. du

Carmel, 2019<sup>2</sup>.

*Père Marie-Eugène, Dieu pour ami*, DARY Thibault et GRYCAN Julien, Mame, 2013 (Bande dessinée).

*Père Marie-Eugène, maître spirituel pour notre temps*, RÈGUE Raymonde, 1978.

*Pour lire Je veux voir Dieu – Aborder un grand texte du bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, avec des membres de Notre-Dame de Vie, Éd. du Carmel, 2017<sup>3</sup>.

*Prier le chapelet avec le Père Marie-Eugène*, Éd. des Béatitudes, 2017 (CD).

*Thérèse docteur racontée par le Père Marie-Eugène*, Tome I, *Histoire d'un thérésien*, MENVIELLE Louis, Éd. du Carmel/Parole et Silence, 1988.

*Thérèse docteur racontée par le Père Marie-Eugène*, Tome II, *Les clés de la petite voie*, MENVIELLE Louis, Éd. du Carmel/Parole et Silence, 1988.

*Une figure du XX<sup>e</sup> siècle – le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Colloque du Centenaire 1894-1994, Éd. du Carmel, 1995.

*Vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, MARTIN Teresa et LABARRIÈRE Thomas, Éd. du Carmel, 2007 (illustrée, pour enfants).

Tous ces ouvrages sont disponibles sur le site :

[www.editionsducarmel.com](http://www.editionsducarmel.com)

Ceux des Éditions du Carmel sont également téléchargeables au format électronique.